

# Artaisissime

## S O M M A I R E

### Découvertes 2 à 4

Clément Cogitore  
Gabrielle Conilh de Beyssac  
Sarah Tritz

### Expos 5 à 9

Des hommes, des mondes  
Haron Mirza  
Avec motifs apparents  
Carte blanche à Pierre et Gilles  
Oscar Muñoz  
Kōichi Kurita  
Nouvelles histoires de fantômes  
Douglas Gordon

### Portrait 10

Laurent Lacotte

### Un peu d'histoire 11

Lucio Fontana

### Ailleurs 12 à 17

Double jeu au FRAC Centre  
Sophie Dubosc au FRAC HN  
Nouvelles Générations  
– Constellations au FRAC NPDC  
Monument à Calais  
Georges Rousse à Lyon  
Walid Raad à Nîmes  
Stéphane Pencreac'h à Nice  
Jacques Julien à Sète  
Peter Downsbrough à Sérignan  
Peter Buggenhout à Vassivière

### Territoire 18

Nantes

### Rencontres 19

Miguel Angel Molina  
Roland Schär

### Artais 20

Programme  
Multiples  
Ours

L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art (Robert Filliou)

Depuis 2007, Artais vous propose une balade décomplexée à travers l'art contemporain en organisant des visites d'expositions, de manifestations, d'ateliers, des conférences et rencontres avec les artistes, galeristes, critiques...

L'association a créé ce « petit journal » – trimestriel et gratuit – pour prolonger le plaisir des rencontres, fidèle à son désir de partager ses coups de cœur.

## 59<sup>ème</sup> salon de Montrouge



Julien Salaud, *Stellar Cave II*, 2013. Courtesy galerie Suzanne Tarasieva © Salon de Montrouge

Comme chaque année, le Salon de Montrouge accueille la fine fleur des jeunes artistes de France et d'ailleurs et ouvre ses portes aux amateurs, collectionneurs et professionnels qui s'y pressent en grand nombre dès le premier jour. Stéphane Corréard a largement contribué à élargir le champ de la prospection depuis 2009 et nous propose cette année une rencontre avec le travail de 72 artistes qui seront peut-être les lauréats de demain, comme Théo Mercier exposé en 2009, et nommé au Prix Marcel Duchamp 2014, ou Farah Atassi nommée Prix Marcel Duchamp en 2013, Cécile Beau Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo en 2011, et John Cornu en 2010, Antoine Dorotte Prix MAIF en 2011, David Douard actuellement au Palais de Tokyo, Clément Cogitore dont vous découvrirez l'article en page 2 et tant d'autres... (suite p.20)

### EXPOS

Kōichi Kurita arpente le Japon et le monde depuis les années 1990 pour constituer une bibliothèque des terres de chaque région qu'il sillonne, accompagné de sa femme. Une démarche systématique qui reflète un mode de vie et de pensée. (p. 7)

### DÉCOUVERTE

Issu de l'Ecole du Fresnoy, après des études aux Arts décoratifs de Strasbourg, Clément Cogitore a été le lauréat du salon de Montrouge en 2011. (p. 2)

### TERRITOIRE

Le Voyage à Nantes, manifestation festive et estivale permet de découvrir au gré d'un parcours urbain des œuvres d'art contemporain, installées pour certaines de manière pérenne de Nantes à Saint-Nazaire, transformant le paysage de cette terre en mouvement. (p. 18)



*We are Legion*, Clément Cogitore, 2012. Courtesy Galerie White Project

Ce « créateur d'images » présente une œuvre polymorphe constituée de films de fiction, d'installations photographiques, de vidéos et de performances... En réalité, il mène une réflexion sur le processus de la création et questionne les modalités de cohabitation des hommes avec les images. Parmi les thèmes récurrents on retrouve, la question du sacré avec de nombreuses références à la peinture religieuse mais aussi des emprunts d'images déversées par les médias, le rapport au rituel évoqué dans les divers rassemblements au cours de l'histoire.

Pour lui, « fabriquer des images c'est parler avec les esprits... ». Il voue une grande admiration pour Robert Bresson qui reste pour lui le maître de la « sacralisation du quotidien ».

La frontière, géographique ou morale, entre visible et invisible, entre réel et irréel apparaît

constamment dans ses œuvres. Enfin le feu est une autre constante dans son travail puisque pour lui « tout a commencé autour du feu lorsque les premiers hommes racontaient les histoires et leurs ombres étaient projetées sur les parois des grottes... » Il donne à voir des atmosphères étranges et utilise le clair obscur pour ne dévoiler qu'une

partie de la scène et ainsi préserver le mystère afin de permettre à chacun de construire sa propre narration. Dans ses images, trouvées ou inventées, règne une constante ambiguïté de par la richesse des points de vue, des références diverses et de la complexité des entrecroisements entre fiction et réalité.

Si la photographie nécessite une mise en scène importante car se doit de prolonger la problématique évoquée dans ses films, la vidéo lui permet d'expérimenter avec plus de spontanéité.

Invité par le Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, l'artiste présente des vidéos et de grandes photographies dans un nouveau dispositif sous forme d'installations. Sa fascination pour l'iconographie religieuse italienne exacerbée suite à sa résidence à la villa Médicis est perceptible dans « Annonciation ». Le rituel transparait dans « La caverne » et sa dernière production « Elégies » où le hors champ prend toute son importance. Enfin l'ambiguïté d'une lecture à plusieurs niveaux se retrouve dans la photographie « Le Chevalier Noir » où le personnage représenté emprunte à plusieurs époques distinctes.

Une plongée dans ce monde d'images magiques et quelque peu mystiques, bien que fortement ancrées dans notre quotidien, et où le son est un vecteur supplémentaire d'émotions, permettra à chaque spectateur de créer sa propre fiction.

Sylvie Fontaine

### INFOS PRATIQUES

**Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg**  
1, place Hans-Jean-Arp, Strasbourg  
jusqu'au 21 septembre

## Association

### Premier Regard

10 rue Humblot, Paris 15<sup>e</sup>  
Manon Harrois, œuvres sélectionnées  
du 12 au 27 juin

## Bétonsalon

9, esplanade Pierre Vidal-Naquet Paris 13<sup>e</sup>  
Karthik Pandian, *Confessions*  
jusqu'au 7 juin

## Centre Culturel Suisse

38 rue des Francs-Bourgeois, Paris 3<sup>e</sup>  
Adrien Missika, *Amexica*  
Hans Schärer, *Aquarelles érotiques*  
jusqu'au 13 juillet

## Centre des arts

### d'Enghien-les-Bains

12-16 rue de la Libération, Enghien-les-Bains  
Festival international des arts numériques  
du 14 au 20 juin  
Grégory Chatonsky, *I'll be your Mirror*  
jusqu'au 6 juillet

## Centre d'arts plastiques

### Albert Chanut

33 rue Brissard, Clamart  
Aurélie Pétre, *Partitions*  
jusqu'au 6 juillet

## Centre Pompidou

Henri Cartier-Bresson  
jusqu'au 9 juin  
Martial Raysse  
du 14 mai au 22 septembre  
Bernard Tschumi  
jusqu'au 28 juillet  
Hommage aux « Magiciens de la terre »  
du 2 juillet au 8 septembre

## Château de Versailles

Lee Ufan  
du 17 juin au 2 novembre

## Château de Saint-Ouen

12 rue Albert Dhalenne, Saint-Ouen  
Château à six  
jusqu'au 28 juin

## CPIF

107 avenue de la République,  
À l'envers, à l'endroit... à l'envers...  
à l'endroit...  
jusqu'au 6 juillet

## Gabrielle Conilh de Beyssac, Corps-astro-sensible

### › CNEAI

*Ile des Impressionnistes, Chatou*

**Mad World, Good World, Strange World**

jusqu'au 18 mai

**C'est aujourd'hui dimanche**

jusqu'au 22 juin

**The Right Side is on the Left, Katerina Seda**

du 31 mai au 12 octobre

**Lefevre Jean-Claude**

du 28 juin au 16 novembre

**Chématisique**

du 5 juillet au 9 novembre

### › CREDAC

*La Manufacture des Céillets*

25-29 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine

**Estefania Penafel Loiza, L'espace**

**épisodique**

**Benoît-Marie Moriceau, Rien de plus tout du**

**moins**

jusqu'au 22 juin

### › Le Cube

*20 cours Saint Vincent, Issy-les-Moulineaux*

**Studio Nexus, A Taste of London**

jusqu'au 26 juillet

### › Domaine de Chamarande

**Vivre(s)**

du 24 mai au 26 octobre

**à l'orangerie : Koichi Kurita**

jusqu'au 11 mai

### › Ecole municipale des Beaux-arts / Galerie Edouard Manet

*3 place Jean Grandel, Gennevilliers*

**Vincent Ganivet, Diogo Pimentao**

jusqu'au 7 juin

### › Espace d'art Eugène Beaudouin

*rue Lafontaine, Antony*

**Le dessin**

jusqu'au 25 mai

### › Espace Louis Vuitton

*60 rue de Bassano, Paris 8<sup>e</sup>*

**In Situ - 1**

du 4 juin au 21 septembre

### › Fondation Cartier

*261 boulevard Raspail, Paris 14<sup>e</sup>*

**Mémoires vives**

du 10 mai au 21 septembre



Gabrielle Conilh de Beyssac, *Espace tracé*, Chapelle du Domaine de Kerguehenec, 2013, © Conilh de Beyssac

Cette jeune artiste, diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2012 remporte la même année le Prix Thaddaeus Ropac/ Clermont Tonnerre attribué par l'association des Amis des Beaux-Arts. Elle présente à cette occasion la sculpture « Rocking », superbe pièce en métal en forme de chips géante qui peut être activée par le spectateur induisant ainsi un mouvement de bascule fascinant.

Son travail est fondé sur la relation de la sculpture à l'espace dans un rapport au temps. Le corps est souvent convoqué, puisque les pièces demandent à être manipulées par le spectateur ou l'artiste qui déclare « le mouvement permet de comprendre les propriétés formelles d'un volume »

Les œuvres se composent de formes élémentaires géométriques, comme chez les artistes minimalistes, et sont réalisées avec une grande économie de moyens sur le principe de « less is more » avec divers matériaux comme la pierre, le bois, le métal, la céramique... Le choix du matériau le plus approprié se fait après une étude préalable des formes dans des dessins préparatoires. Il reste primordial pour le développement du mouvement qui laissera trace ou empreinte dans l'espace comme dans la pièce « Cycle » où un disque est roulé le long d'un mur et laisse apparaître une ligne sinusoïdale ou encore dans l'installation réalisée à Kerguehenec où des cylindres de pastels bicolores sont suspendus à la voûte de la chapelle et permettent à l'artiste de tracer arcs de cercle et lignes sur le sol et les murs.

Des allers-retours permanents entre dessin et sculpture sont donnés à voir, totalement dépendants de l'espace dans lequel ils se projettent. Le mouvement de l'objet transparait au travers de ces

traces et nous impose un regard nouveau sur l'architecture-support.

Dans sa première exposition personnelle à Paris, Gabrielle montre un ensemble de ses anciennes pièces (Rocking, Cycle, Aplomb,...) mais aussi de nouvelles œuvres réalisées seule ou avec son partenaire Jules Guissart suite à une résidence au Québec. « Croissant/décroissant » est une sculpture sonore, dont la mise en mouvement produit une mélodie sourde et rythmée. Des dessins et aquarelles, parties intégrantes de ses recherches, et qui traduisent sa fascination pour les courbes mathématiques, sont dévoilés... et bien d'autres pièces encore. Ne manquez pas cette expérience contemplative ou interactive au choix...

Sylvie Fontaine

#### INFOS PRATIQUES

**Galerie Maubert**

20 rue Saint Gilles, Paris 20<sup>e</sup>

*Corps-astro-sensible*

**du 5 juin au 5 juillet**



Gabrielle Conilh de Beyssac, *Rocking*, 2012, © Conilh de Beyssac



PLE - Vue d'ensemble « L'œuf et les sandales », Sarah Tritz, 2013, © Photo Aurélien Mole / Parc Saint Léger

Le Centre d'Art Contemporain de l'ancienne station thermale de Pougues-les-Eaux accueille le travail d'une jeune artiste qui se définit plutôt comme une peintre en trois dimensions. En réalité son œuvre oscille entre sculpture et peinture. Elle exploite de nombreux matériaux comme le béton, le bois et les objets trouvés qu'elle assemble de façon volontairement maladroite et combine à des toiles colorées et des dessins. C'est au fil de ses promenades urbaines que cette glaneuse prélève des fragments de la réalité quotidienne, en l'occurrence toute sorte d'éléments disparates et incongrus qui donnent naissance à des combinaisons abstraites ou figuratives. Pour elle, la notion d'immédiateté est importante et ses installations successives sont proposées comme autant d'expériences de construction/déconstruction qui invitent le spectateur à une déambulation, délimitée par

de petits murets carrelés sur lesquels elle intervient également. Le rapport au corps est primordial dans son travail : corps du spectateur confronté aux œuvres, corps de l'artiste suggéré par les empreintes et moulages de pieds et de mains, corps des sculptures habitées de photos et bibelots.

Cet univers joyeux et foisonnant résulte d'un questionnement de l'image et de la représentation et s'exprime au travers de ses « peintures spatialisées ». Sarah prend en compte l'incroyable hauteur et l'architecture du lieu pour proposer deux pièces monumentales : une sculpture anthropomorphe et une fresque, réminiscence de celles présentes dans les halls de gare...

Comme le dit la commissaire et directrice du Centre d'art, Sandra Patron : « il s'agit d'une démarche à la fois intuitive et érudite. Ici, la peinture sort de son cadre et acquiert un rapport à l'espace et à l'architecture grâce à la sculpture... » L'artiste revendique le mélange des genres, des époques et des styles et joue avec les matières, les formes et les références à la littérature et l'art. Elle admire aussi bien Rauschenberg et Paul Thek que Goya, Piero della Francesca ou Schwitters...

Ces édifices inachevés, réalisés toutefois avec une extrême rigueur, nous permettent d'imaginer un paysage habité d'une grande force lyrique et d'une poésie extrême...

Quant au titre, rapprochement aussi incongru que pour certaines pièces de ses installations, il se doit d'éveiller la curiosité du spectateur, le mettre en état d'alerte et laisser ainsi libre cours à l'imaginaire...

Sylvie Fontaine



Sarah Tritz, Limonade, 2013, courtesy galerie Anne Barrault

## › FRAC Ile-de-France –

### Le Plateau

Place Hannah Arendt, Paris 19<sup>e</sup>

**Interprète**

jusqu'au 11 mai

**Waywords of seeing**

du 12 juin au 27 juillet

## › Fondation d'entreprise

### Ricard

12 Rue Boissy d'Anglas, 8<sup>e</sup>

**Neil Beloufa, En torrent et second jour**

jusqu'au 17 mai

**humainnonhumain**

du 12 juin au 12 juillet

## › Galerie Defacto

Eplanade de La Défense

**Ensemble**

jusqu'au 28 juin

## › Galerie Municipale

### Jean Collet

59 avenue Guy-Môquet, Vitry-sur-Seine

**Benoît Géhanne et Timothée Schelstraete**

du 18 mai au 29 juin

## › Grand Palais

3, avenue du Général Eisenhower Paris 8<sup>e</sup>

**Monumenta : Ilya et Emilia Kabakov**

du 10 mai au 22 juin

## › Immanence

21 avenue du Maine, Paris 14<sup>e</sup>

**Arrête, tout le monde te regarde**

du 7 juin au 5 juillet

## › Jeu de Paume

1 place de la Concorde, 8<sup>e</sup>

**Katie Horna/ Oscar Munoz/Kapwani Kiwanga**

du 3 juin au 21 septembre

## › Khiasma

15 rue Chassignole, Les Lilas

**Nul point sur une carte ne situe nos souvenirs**

du 16 mai au 28 juin

## › La Couleuvre

15 bis rue Parmentier, Saint-Ouen

**A main levée**

du 14 mai au 29 juin

# → Expos

## Un voyage immobile

### La Galerie

1 rue Jean-Jaurès, Noisy-le-Sec  
**Disparité et demande**  
du 24 mai au 12 juillet

### Les églises

rue Eterlet, Chelles  
**Wilfrid Almendra**  
Jusqu'au 11 mai  
**Lang/Baumman**  
du 25 mai au 21 juillet

### Mains d'œuvres

1 rue Charles-Garnier, Saint-Ouen  
**Eléonore Saintagnan**  
du 15 mai au 22 juin

### Maison d'art Bernard

#### Anthonioz

16, rue Charles VII, Nogent-sur-Marne  
**Comment j'ai inventé Edith Scob, suite...**  
du 5 juin au 20 juillet  
**L'Archipel du funambule**  
du 5 juin au 30 août  
**News from nowhere**  
du 4 septembre au 19 octobre  
du 18 mai au 29 juin

### Maison populaire

9 bis rue Dombasle, Montreuil  
**Véritables préludes flasques (pour un chien)**  
jusqu'au 5 juillet

### maison rouge

10 boulevard de la Bastille, Paris 12<sup>e</sup>  
**Le Mur, Collection Antoine de Galbert**  
du 14 juin au 21 septembre

### Micro Onde

8 Avenue Louis Breguet, Vélizy-Villacoublay  
**Vertiges**  
jusqu'au 28 juin

### Musée de la chasse et de la nature

62 rue des Archives, Paris 3<sup>e</sup>  
**Cosmic Dance, Lin Utzon**  
jusqu'au 14 septembre

### Palais de Tokyo

13 avenue du président Wilson, Paris 16<sup>e</sup>  
**Thomas Hirschhorn, Flamme éternelle**  
**Hiroshi Sugimoto, Aujourd'hui le monde est mort**  
jusqu'au 7 septembre



Pascale Marthine Tayou, *Poupée pascalle*, Courtesy : GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins - photo D.C.

On aime ces lieux qui portent leur passé sans nous accabler sous son poids.

Alain Berland, commissaire des expositions du Collège des Bernardins, nous y fait voyager dans le temps, dans notre temps, et, cette fois, dans l'espace, avec *Des hommes, des mondes*.

Au centre : le métissage. Métissage des cultures, des formes, des propos, des médiums. Notre époque n'est plus à découvrir les Magiciens de la terre, ils sont parmi nous !

## Haroon Mirza, l'artiste qui fait chanter le soleil



Haroon Mirza, *The Light Hours* / Villa Savoye 2014 © CMN / FLC-ADAGP Photo DC

Ne pas voir pour mieux entendre, tel est le parti pris d'emblée par l'artiste au seuil de cette icône qu'est la villa Savoye de Le Corbusier. C'est ainsi qu'il erre dans le bâtiment, yeux bandés, concentré sur l'âme sonore du lieu, sur la façon dont les sons y réfléchissent les espaces.

Il reprend à Le Corbusier la notion de "machine" : à habiter, pour son fonctionnalisme, et à émouvoir – pour la façon dont la lumière entre par les larges baies vitrées, et joue avec l'harmonie de l'architecture.

Il construit donc des dispositifs électroniques fonctionnant à l'énergie solaire, qui mêlent des lumières colorées aux compositions sonores générées par le passage du soleil. Le tout dans une grande unité formelle entre la pureté des formes corbusiennes, les lumières

Comme l'archéologue met au jour des strates de temps et de vie, le visiteur peut repérer, au fil des œuvres, des strates culturelles.

Le mélange des genres consiste, par exemple, pour Stéphane Vigny, à ériger une colonne d'inspiration islamique faite de keffiehs parmi les colonnes cisterciennes de l'ancienne sacristie. L'artiste nous rappelle que, de Cordoue à Istanbul, ces deux architectures ont parfois accueilli les cultes des deux religions.

Le jeune Achraf Touloub, dont nous avons déjà eu l'occasion d'apprécier l'impertinence, présente deux miniatures d'inspiration persane/chinoise où la scène centrale est laissée en blanc, ouverte à toutes les images, à toutes les icônes.

Les poupées africaines de Pascale Marthine Tayou sont des fétiches chargés d'objets hétéroclites évoquant tout un monde : l'enfance, les travaux féminins, les voyages (ou l'exil)... pour quelles cérémonies contemporaines ?

Dans une débauche de plumes, de coquillages, et autres éléments, naturels ou manufacturés, Rina Banerjee nous montre des objets étranges, hybrides, nature et cultures imbriquées.

Avec les autres artistes présents au Collège des Bernardins, ils nous proposent un beau voyage dans ce lieu chargé d'histoire.

Dominique Chauchat

#### INFOS PRATIQUES

**Collège des Bernardins**  
18 rue de Poissy, Paris 5<sup>e</sup>  
jusqu'au 15 juin

leds et les pulsations sonores qui l'habitent. C'est ainsi le soleil qui met l'architecture en musique.

Le titre *The Light Hours* reprend le nom donné à la villa par son concepteur : Les heures claires.

Haroon Mirza a remporté le Lion d'Argent à la biennale de Venise 2011.

Pour les musiciens, il propose une œuvre participative sur [o-o-o-o.co.uk](http://o-o-o-o.co.uk). A vos ordinateurs !

Dominique Chauchat

#### INFOS PRATIQUES

**Villa Savoye**  
82 rue de Villiers, Poissy  
jusqu'au 29 juin

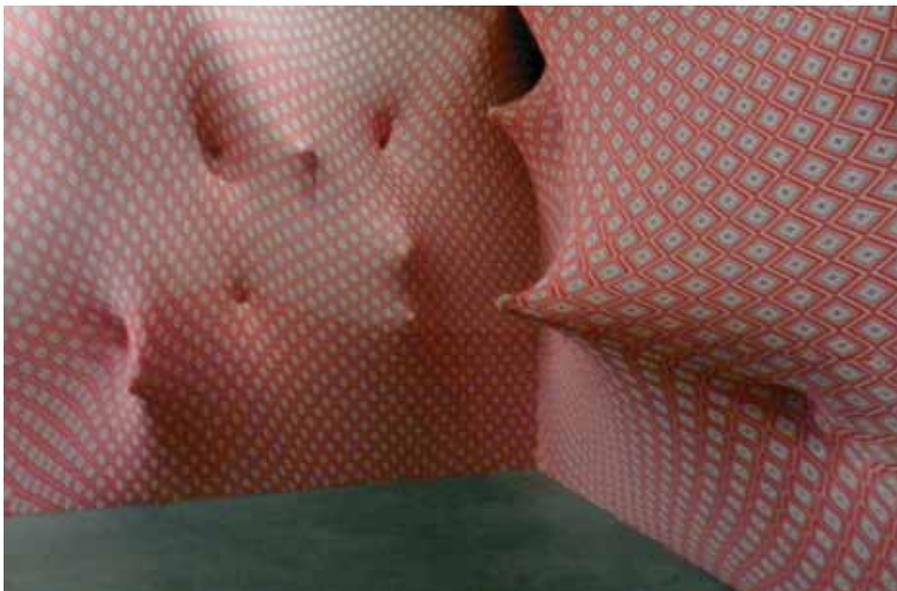
**Exposition à l'initiative de Lab'Bel**, le laboratoire artistique du groupe Bel, dirigé par Laurent Fiévet, artiste que nous suivons depuis plusieurs années, et dont les vidéos nous enchantent toujours.

Nous pouvons voir son travail :

**Exposition : Peinture versus cinéma** à la galerie La Ferronnerie, 40 Rue de la Folie Méricourt, Paris 11<sup>e</sup> jusqu'au 28 mai

**Festival Loop**, Barcelone du 5 au 7 juin.

## Une exposition à l'échelle du lieu



Jérémy Gobé, *La Liberté guidant la laine*, 2014 - Copyright Pauline Lisowski

L'exposition *Avec motifs apparents* invite cinq artistes à produire une œuvre in situ pour les espaces du 104. Chaque artiste s'appuie sur l'architecture pour développer un projet séducteur qui interpelle le visiteur. Leur motif apparaît clairement : sous l'attrance formelle de l'œuvre se cache une réalité plus complexe. Au-delà de leur monumentalité et de leur enchantement, les œuvres interrogent la mémoire de nos pratiques artisanales, les problèmes démographiques et nos manières de percevoir les villes, les objets et l'architecture. Poétiques et critiques à la fois, elles invitent le spectateur à se raconter de nouvelles histoires. Jérémy Gobé transforme les objets quotidiens

en sculptures organiques pour leur redonner une nouvelle vie. Une salle est devenue une enveloppe de tissus en souplesse et en torsion. L'artiste détourne un savoir-faire disparu pour créer des œuvres entre le décoratif et le sensationnel, qui invitent à la douceur et à l'imagination.

Prune Nourry a composé une centaine de personnages qui forment l'armée des Terracotta Daughters. Dans leur apparence artisanale, les œuvres de Pascale Marthine Tayou appellent à tisser des liens. Pour l'exposition, il offre ses projets comme des présents aux visiteurs.

Xavier Juillot, habitué à investir des lieux histo-

riques, propose au spectateur un espace habité de vide. Transformée, l'architecture du château d'eau apparaît angoissante et magique à la fois.

L'exposition interroge ainsi la puissance de l'espace sur la création artistique.

Pauline Lisowski

### INFOS PRATIQUES

**Le 104**

5 rue Curial, Paris

*Avec motifs apparents*

**jusqu'au 10 août**



Xavier Juillot, *Déprime passagère*, 2014 - Copyright Pauline Lisowski

## Carte blanche à Pierre et Gilles



Pierre et Gilles, *Le hameau de la Reine*, installation galerie des Gobelins, 2014  
© Jean-Philippe Humbert

La Carte blanche offerte par la Galerie des Gobelins à Pierre et Gilles est un contrepoint contemporain à l'exposition concomitante de tapisseries : Les Gobelins au siècle des Lumières. Ce duo d'artistes propose une installation créée avec du mobilier de la reine Marie-Antoinette mettant en scène la photographie de Zahia Dehar, prise par Pierre et rehaussée de peinture et glacis par Gilles, portrait auquel ils apportent ce souffle inimitable de baroque, de kitsch, d'humour, dans un monde décalé et d'une fausse naïveté. Dans la recréation d'un univers décoratif, ils ont choisi cet étonnant mobilier du XVIII<sup>e</sup> siècle provenant de la Chaumière des coquillages du domaine de Rambouillet. Les

éléments aquatiques et végétaux des chaises et canapés d'alcôve façonnés par François Il Foliot, « maître-menuisier du Garde-Meuble du Roi », nous transportent dans un monde onirique magnifié par les dorures des bras de lumière, du cadre du miroir et des chenêts. Ce décor merveilleux est l'écrin de ce portrait inédit.

Pierre et Gilles avaient déjà travaillé avec ce modèle pour l'incarnation d'une nouvelle Ève tentatrice. Leur égérie s'est naturellement imposée pour cette moderne Marie-Antoinette « par sa grâce et sa légèreté parée d'innocence ». Vêtue d'une robe d'organza blanche brodée d'or et de fleurs des champs, posant devant le Hameau de la reine de Versailles, elle apparaît telle une nouvelle icône populaire, très proche de cette Marie-Antoinette revisitée par Sofia Coppola, qui transporterait la reine dans un univers de fashionables nourries de macarons. Mais Zahia Dehar, n'est-elle pas elle-même modiste et ne porte-t-elle pas l'une de ses créations ? Et la rose qu'elle tient n'est-elle pas une allusion au prénom de Rose Bertin, la modiste de l'épouse de Louis XVI ?

Antoine Prodhomme

### INFOS PRATIQUES

**Galerie des Gobelins, Salon Carré**

42 avenue des Gobelins, Paris 13<sup>e</sup>

**jusqu'au 27 septembre**

**Galerie Daniel Templon**

30 rue Beaubourg, Paris 3<sup>e</sup>

**Héros**

**jusqu'au 31 mai**



Pierre et Gilles et Zahia Dehar © Pierre et Gilles

## Oscar Muñoz, Protographies



Oscar Muñoz, *Ambulatorio*, 1994-2008. Photographie aérienne encapsulée dans du verre sécurisé, 36 modules, 100 x 100 cm chaque. Collection Siccardi Gallery, Houston

Oscar Muñoz confronte la réalité sociale et meurtrière de son pays, la Colombie, aux enjeux de la matérialité de l'image, autour des questions de la trace, l'apparition et la disparition. Le Jeu de Paume propose un panorama de 40 ans de sa carrière autour

des séries majeures, poétiques et métaphoriques à forte charge psychologique. *Protographies*, néologisme volontaire, symbolise les tensions entre les événements et leurs témoins par son utilisation de substances éphémères (fragilité de la mémoire) et

l'implication physique du spectateur (traversée, jeux de miroirs et reflets du visage, empreinte par contact). Une expérience sensorielle et conceptuelle à la fois, où les frontières entre chaque médium s'effacent, à l'aide de l'exploration de processus non conventionnels et d'éléments fondamentaux liés aux cycles de l'existence. Du début de sa pratique dans les années 70, à Cali, dans l'effervescence culturelle d'alors, jusqu'à de nouvelles créations produites pour l'exposition, se dessinent des constellations qui se répondent entre elles, à l'image des mouvements instables et fluctuants du délitement du souvenir. Ainsi de cet auto-portrait emblématique de l'artiste, aspiré par l'eau charbonneuse d'un lavabo, ou encore apparaissant dans le creux de sa main qui vacille, se décompose et se recompose, telle une encre sur une surface. Art de la dissolution, temps de la révélation, Oscar Muñoz sculpte l'érosion, ce moment décisif antérieur ou postérieur à la fixation pour toujours d'une image, latente.

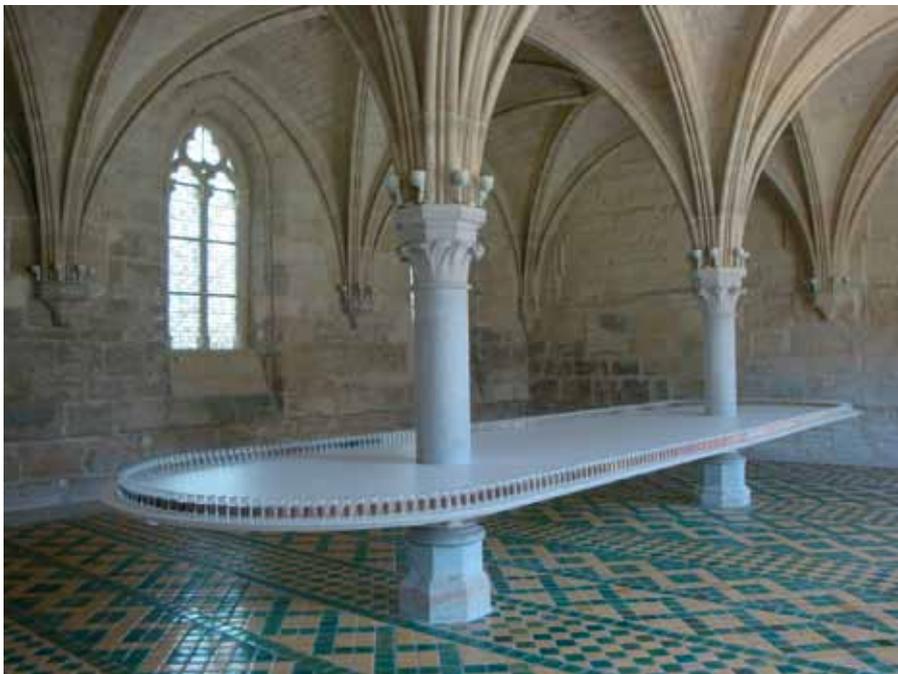
Marie de la Fresnaye

### INFOS PRATIQUES

#### Jeu de Paume

1 place de la Concorde, Paris 8<sup>e</sup>  
du 3 juin au 14 septembre

## Mille terres mille vies, le message simple et fondamental de Kôichi Kurita à Maubuisson



«Notre terre\_Votre terre», installation de Kôichi Kurita. Photo DC

Si toutes les expositions à Maubuisson résonnent avec ce haut lieu cistercien, la proposition de l'artiste japonais de renommée internationale semble en être le point d'orgue, tant son travail paraît être fait pour ces salles solennelles, comme ces salles avoir été construites pour accueillir un jour en leurs murs ces fragments de terre(s), qui nous disent la diversité du monde, la richesse chromatique et l'importance fragile

de cet élément si faussement ordinaire.

Kôichi Kurita arpente le Japon et le monde depuis les années 1990 pour constituer une bibliothèque des terres de chaque région qu'il sillonne, accompagné de sa femme. Une démarche systématique qui reflète un mode de vie et de pensée. A Maubuisson, il nous invite à découvrir son travail au travers de quatre installations.

Au cœur de la salle des religieuses, ce sont mille petits carrés de terres de France qui s'offrent à nos sens. Ces carrés, uniques et unis, forment un tout cohérent, beau tout simplement. Comme une mise à distance de tous les fâcheux du monde qui voudraient nous faire croire que la différence sépare.

Ailleurs, des coupelles contenant des terres sèches du Japon, ou encore, des flacons de poussière des terres de Poitou-Charente. Et puis plus loin, dans les anciennes latrines, érigée là telle une vigie qui nous rappelle la fragilité des réalisations humaines, les conséquences de nos inconséquences, la nécessité de préserver notre environnement, une bouteille de verre contenant la terre de Fukushima, avant... Seule petite parcelle intacte, digne et dérisoire, élevée au rang d'un paradis perdu.

L'ensemble invite au silence et à la méditation, à l'émerveillement aussi face à cette chose si... terre à terre qu'on ne la regarde presque jamais.

Finalement, on vit là une expérience sensorielle intense, aux antipodes de celle expérimentée il y a quelques mois dans les mêmes lieux investis par les frères Chapuisat, qui nous donnaient à sentir et vivre... le bois.

Nadine Poureyron

### INFOS PRATIQUES

#### abbaye de Maubuisson

Avenue Richard de Tour, Saint-Ouen l'Aumône (95)  
jusqu'au 5 octobre

# Résonance d'images



Photos : © Nouvelles histoires de fantômes, Georges Didi-Huberman et Arno Gisinger. Crédit photo : Françoise Perrachon

*Nouvelles histoires de fantômes*, installation conçue par Georges Didi-Huberman, philosophe et historien d'art, et Arno Gisinger, artiste autrichien et enseignant à Paris 8, résonne sous la Grande verrière du Palais de Tokyo en hommage à la planche 42 de l'*Atlas Mnemosyne* conçue par Aby Warburg, historien d'art et anthropologue des images.

L'exposition reprend dans une version différente, celle présentée au Fresnoy - Studio national des arts contemporains en 2012.

Dans le vestibule, défilent les reproductions des œuvres de Carpaccio, Donatello, Raphaël, Signorelli, Verocchio... rassemblées par Warburg sous le titre de « *Pathos de la souffrance comme inversion énergétique* ». Toutes ont trait aux lamentations et aux gestes déployés par les vivants lors de la perte d'un être cher.

En écho au déroulement continu de la planche, un bruissement de lamentations invite à passer de l'autre côté.

Quelques marches conduisent à une course qui surplombe la mosaïque d'images choisie par Didi-Huberman, en résonance avec le travail de Warburg : des extraits de films, des images fixes, d'autres lamentations projetés sur les quelque 1000 m<sup>2</sup> du sol de la verrière.

Sans chronologie et sans frontière entre les régions du monde, un enchaînement d'événements sonores et visuels habite l'espace.

Juste avant la courbe monumentale de la salle, le visage en pleurs d'Anna Karina, regardant *La Passion de Jeanne d'Arc*, alterne dans un champ-contrechamp avec les visages d'Antonin Artaud et de Renée Falconetti. Vivre sa vie de Godard donne le ton. L'émotion mise en abyme assiege le corps tout entier. Un extrait de *Transmission* d'Harun Farocki donne à voir des corps penchés sur des monuments commémoratifs, des mains reflétées par le marbre, posées sur des noms gravés.

Si cette installation convoque la mémoire, il n'y a pas d'injonction à se souvenir. Simplement des réminiscences.

Tantôt le regard se pose sur l'expression de douleur de Vera Baranovskaya, *La Mère* de Poudovkine, en écho aux mouvements de foules du *Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein. Tantôt un cri de douleur attire vers un extrait de *Once Upon a Time, Cinéma*, de Mohsen Makhmalbaf. Tout près, la beauté cruelle de Médée / Maria Callas dans le film éponyme de Pasolini emporte dans un drame qui relie l'antique et le contemporain. Ici, pas de construction chronologique entre les séquences filmiques. Et pourtant, ces associations libres disent quelque chose de la grande Histoire des humains. Par strates, par effet de ricochets, elles suggèrent, évoquent, convoquent la survivance des fantômes en nous. Du haut de la course, les visiteurs qui circulent entre les écrans semblent des apparitions surgissant de cette constellation d'images.

Sur le mur opposé, une suite de photographies

grand format, montées bord à bord en une large bande, suit la courbe de la verrière et se déploie au fond de l'immense salle. Arno Gisinger a conçu cette œuvre éphémère en photographiant l'exposition *Atlas* dans une configuration précédente présentée à Hambourg en 2011.

Comme Didi-Huberman, il a mélangé les temporalités de l'événement : de l'accrochage au démontage, intégrant la relation du visiteur aux œuvres.

Avec *Atlas*, suite, dans l'esprit de Walter Benjamin, Gisinger propose une « œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique ».

Françoise Perrachon

## INFOS PRATIQUES

**Palais de Tokyo**

13 avenue du Président Wilson, Paris 16<sup>e</sup>  
**jusqu'au 7 septembre**



# Douglas Gordon



Toutes photos : Douglas Gordon, *Pretty much every film and video work from about 1992 until now*. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 2014. Photo Benjamin Soligny © ADAGP, Paris 2014

*Pretty much every film and video work from about 1992 until now* est une installation de 39 vidéos, présentée à l'exposition de 1999 à la galerie Foksal de Varsovie, et acquise en 2003 par le musée d'Art moderne de la ville de Paris, plus grand détenteur de l'œuvre de Douglas Gordon.

Aujourd'hui, c'est cette installation, enrichie de 43 vidéos que l'institution vous propose de voir ou de redécouvrir... 82 vidéos diffusées sur 101 moniteurs disposés sur des caisses de bière en guise de socles, clin d'œil de l'artiste à sa vie étudiante.

Le tout réuni dans une seule et même salle crée une sorte de cacophonie, peut-être déroutante au prime abord, mais qui s'avère être une annonce, une introduction plutôt efficace à ce riche ensemble rétrospectif. Dépassez-la pour vous imprégner de l'univers de l'artiste. Les références auxquelles Douglas Gordon fait appel, qu'elles soient cinématographiques (Hitchcock), picturales (Monet et Cézanne), musicales (The Velvet underground, The Rolling Stones) sont autant de supports lui permettant d'interpeller ou de déranger le spectateur en l'interrogeant sur son être profond, sur la limite entre la normalité et une pathologie relevant de la psychiatrie, notamment la schizophrénie, très présente dans son œuvre.

Proféiforme, le travail de Douglas Gordon est difficile à catégoriser, il utilise aussi bien projections vidéos, photographies, performances, installations que textes muraux.

Il s'approprie les images et les chefs d'œuvre du 7<sup>ème</sup> art qu'il détourne et recontextualise. *24 hours Psycho*, avec lequel il se fait connaître en 1993, est une projection du film *Psychose* d'Hitchcock

ralenti de façon à durer 24 heures. Par ce procédé de ralenti, l'artiste interroge dans son travail la notion de mémoire et l'aspect conceptuel du temps, de la durée d'une œuvre jamais terminée.

Chaque seconde des films qu'il se réapproprie semble prendre une nouvelle signification par l'allongement du temps, comme si le ralenti permettait de faire resurgir des choses oubliées. Parallèlement, il joue sur le principe de remémorisation, sur le fonctionnement et le dysfonctionnement de la mémoire à travers l'image et le langage, il fait aussi appel à la mémoire collective qui devient très personnelle (à la fois pour lui-même mais aussi pour le spectateur). Pour cela, il met en scène aussi bien des éléments issus de la pop culture que des références autobiographiques et des allusions à la mort. *A moment's silence (for someone close to you)*, 1998, 00'57'', juste une phrase apparaissant sur un moniteur, happe le spectateur, comme un arrêt sur image, et prend, au cœur de cette dernière exposition cacophonique, une dimension très particulière.

On note l'influence importante d'Andy Warhol et de Marcel Duchamp (*Semi nude descending with accessories*, 2013, 4'24'') qu'il découvre à l'âge de 16 ans, en même temps que la nouvelle vague et les films noirs. Pour Douglas Gordon, il était évident que Marcel Duchamp avait imaginé un monde incroyable. Aujourd'hui, il a créé le sien propre dans lequel nous vous invitons à vous plonger au Musée d'Art Moderne, lui-même lieu de prédilection et lieu d'ancrage de l'artiste à Paris.

Céline Maillard

## INFOS PRATIQUES

**Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris**

11 Avenue du Président Wilson, Paris 16<sup>e</sup>

Dans les collections permanentes, salle 20

**jusqu'au 14 décembre**

Né en 1966 à Glasgow (Ecosse), Douglas Gordon vit et travaille à Glasgow et à Berlin, Galerie Yvon Lambert à Paris  
Expositions dans de prestigieuses institutions : Centre Pompidou (1995), Tate Liverpool (2000), MCA Los Angeles (2001-2012), MOMA New York (2006), Tate Britain Londres (2010), MMK Francfort (2011) entre autres  
Formation : Glasgow School of Art (1988)  
Stade School Fine Art (1990)  
University College de Londres

Distinctions et récompenses :  
Prix Turner (1996), 1ère fois que le prix est attribué à un artiste vidéaste  
Prix Premio 2000 à la 47<sup>ème</sup> Biennale de Venise (1997)  
Prix Hugo Boss, Musée Guggenheim de Soho, New York (1998)  
César du meilleur film documentaire : Zidane, un portrait du XXI<sup>ème</sup> siècle, D. Gordon et P. Parreno (2007)  
Prix Roswitha Haftmann, Kunsthaus, Zurich (2008)  
Prix Kathe-Kollwitz, Akademie der Künste de Berlin (2012)



## Laurent Lacotte



Toutes photos © Laurent Lacotte, *Buren n'expose pas*, 2013. Vue de l'exposition, Omnibus, Tarbes

### INFOS PRATIQUES

**Pavillon Vendôme**  
Architectures d'urgence  
7 rue du Landy,  
Clichy-la-Garenne  
jusqu'au 27 juillet

**La Graineterie**  
Laurent Lacotte, Œuvres  
accessibles  
27 rue Gabriel Péri,  
Houilles  
du 24 mai au 19 juillet

**Galerie Dix9**  
Laurent Lacotte, Exhibition  
19 rue des Filles du  
Calvaire, Paris 3<sup>e</sup>  
du 16 mai au 25 juin

**Musée international des  
Hussards**  
Laurent Lacotte,  
Camouflage  
Jardin Massey, Tarbes  
jusqu'au 15 juin

Après une première vie d'artiste au sein du collectif Studio 21bis, Laurent Lacotte poursuit un travail d'installations in situ, souvent dans l'espace public, privilégiant les matériaux pauvres comme le carton ou le bois de récupération. Il utilise aussi la photographie, la vidéo, le néon... A travers un humour parfois grinçant, les œuvres de Laurent Lacotte présentent un fort pouvoir critique de certaines pratiques sociales, comme la question du pouvoir policier. Mais aussi critique des pratiques artistiques, notamment autour de la notion d'exposition : si l'art contemporain est passé de la représentation à la présentation, que montre-t-on désormais ? Et comment ?

Nous pouvons voir comment Laurent Lacotte répond à ces questions dans trois expositions en région parisienne et un en province :

\**Architectures d'urgence* au Pavillon Vendôme à Clichy mêle des réponses aux situations d'urgence proposées par des architectes (de Jean Prouvé à Shigeru Ban), à des propositions d'artistes (la maison en carton de Studio 21bis a accueilli un sdf pendant plusieurs mois sur un trottoir parisien).

\**Une exposition solo* à la Graineterie à Houilles, où il invite 12 artistes autour de l'inaccessibilité de l'art. Son apport personnel se tient dans la scénographie, très particulière... Hors les murs

sont présentés 3 socles, répartis dans l'espace de la ville, accompagnés d'une fiche expliquant que chaque passant peut y disposer un objet. Le ready made à la portée de tous. Si Marcel Duchamp pouvait faire d'un objet parfaitement trivial une œuvre d'art en le plaçant dans un musée, tout un chacun peut transformer n'importe quoi en sculpture, en l'exposant sur un socle. "Tous artistes", comme le revendiquait Josef Beuys.

\**Exhibition* constitue une relecture, pour la galerie Dix9 à Paris, des codes de la peinture, autour de dispositifs muséaux inédits.

\*Et une intervention pour le musée international des Hussards, à Tarbes, qui inaugure ainsi un programme d'art contemporain : *Camouflage* perturbe la vision des œuvres du musée, en y greffant des mannequins aux couleurs des murs des salles dans lesquels ils sont montrés/cachés.

Notons que Laurent Lacotte fait partie des trois artistes qui représenteront la France à la 3<sup>ème</sup> Young Art Biennial de Yakoutsk, en Sibérie, à partir de septembre.

Un travail d'atelier et participatif, sérieux et plein d'humour, esthétique et éthique. A voir et à suivre...



Endless Show, 2013

Dominique Chauchat



Together, 2013.  
Vue de l'exposition, Cité de l'Avenir, Paris



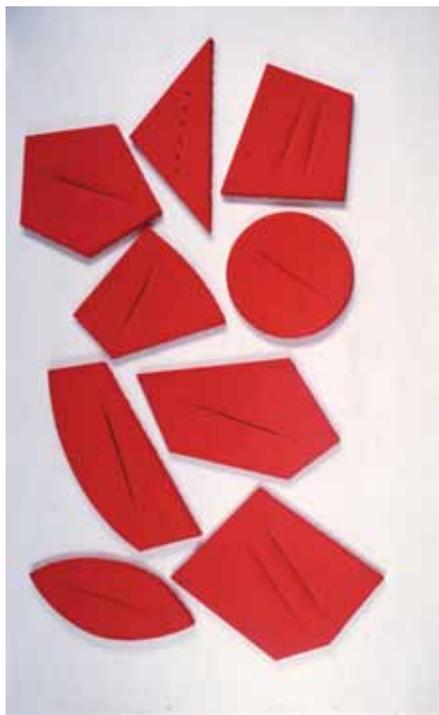
Welcome, 2014, Barnums sans ouvertures, tests. 11 x 3 x 3,25 m. Vue de l'exposition «Architectures d'urgence», Pavillon Vendôme, Clichy.

L'exposition *Architectures d'urgence* est une proposition imaginée sur trois territoires différents : outre le pavillon Vendôme, la Maréchalerie à Versailles et la Maison des arts de Malakoff.

C'est une exposition en regard du prototype de la "maison des jours meilleurs" que Jean Prouvé avait imaginée pour l'abbé Pierre en 1956. Elle montre quelques pistes de réflexion et donne parfois des réponses. Par exemple, de possibles modèles d'habitations répondant aux différentes situations d'urgence des années passées.

# → Un peu d'histoire

## Lucio Fontana, rétrospective



*Concetto spaziale, quanta (Concept spatial, quanta), 1960.*  
Collection Fondazione Lucio Fontana, Milan © Fondazione Lucio Fontana, Milano / by SIAE / Adagp, Paris 2014.

Artiste des perforations et des lacerations, Lucio Fontana (1899-1968) fondateur du Spatialisme dans l'Italie de l'après-guerre, icône de l'histoire des avant-gardes laisse un impact profond sur de nombreuses générations d'artistes, d'Yves Klein à Anish Kapoor, Peter Fischli, Maurizio Cattelan pour les plus contemporains : nombreux s'inscrivent dans la filiation de

ses recherches et de ses écrits. Et pourtant l'homme, derrière le créateur, reste peu connu ou comme désincarné face à une oeuvre polymorphe à la conquête de nouveaux espaces. Il a inventé un nouvel art en lutte avec le déterminisme de l'histoire, où la question du sacré et des forces telluriques ne doit pas être éclipsée.

Le musée d'art moderne de la Ville de Paris est le premier, deux ans après sa mort, à lui consacrer une exposition en 1970, suivi par le Centre Pompidou.

Il revient aujourd'hui sur le devant de la scène avec une nouvelle rétrospective en collaboration avec la Fondazione Lucio Fontana de Milan couvrant l'ensemble des grands cycles de sa production, de la fin des années 1920 à sa mort. Plus de 200 sculptures, toiles, céramiques, environnements, dessins dont certaines pièces montrées pour la première fois en France, dans un parcours chronologique, révèlent les ressorts d'un engagement esthétique qui repose sur la radicalité d'un geste qu'il pousse jusqu'à une violence extrême. Refuser la bidimensionnalité pour tendre vers l'immatériel, la toile n'étant qu'illusion : concept clé qui résume toute sa pensée.

A travers les Bucchi, Ollii et Tagli (trous, coupures, béances, fentes multiples) jusqu'aux entailles sur monochromes, les *Concetto Spaziale*, le cheminement n'est pas qu'iconoclaste, et entend ouvrir une brèche métaphysique, au bord de l'abîme. L'exposition nous mène de l'atelier de son père, sculpteur italien immigré en Argentine, où naît son goût pour l'expérimentation, à ses manifestes autour des concepts de temps et d'espace, pour arriver à la consécration et à la Biennale de Venise. Il y remporte le Grand prix de la peinture. C'est un large panorama et de nouvelles pistes de lecture qui s'offrent à nous d'une oeuvre aussi emblématique qu'énigmatique.

La galerie Tornabuoni Art, qui possède un nombre important de ses oeuvres, est l'un des principaux prêteurs privés. Elle propose conjointement une exposition inédite autour du chef d'oeuvre retrouvé «Le Jour» de 1962, l'une des plus grandes toiles sur fond doré, perforée par l'artiste, dans la maison du collectionneur Louis Bogaerts à Knokke en Belgique. Le film de la performance est visible à la galerie et au musée.

Marie de la Fresnaye

### INFOS PRATIQUES

**Musée d'art moderne de la Ville de Paris**  
11 Avenue du Président Wilson, Paris 16<sup>e</sup>  
jusqu'au 24 août



*Sculptura spaziale (Sculpture spatiale), 1947.*  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Bahier / Philippe Migeat © Fondazione Lucio Fontana, Milano / by SIAE / Adagp, Paris 2014.

# → Brèves

**Ouverture du Musée Pierre Soulages** à partir du 31 mai, superbe architecture en acier sur 6000m<sup>2</sup> près de la cathédrale de Rodez sa ville natale, pour présenter les 500 oeuvres de ses donations comprenant peintures, Outrenoirs, bronzes et les cartons des vitraux de l'Abbatiale de Conques.

**Choices/Collectors Week-end** du 23 au 25 mai, à l'image du Gallery Week end de Berlin, regroupera 36 galeries du Marais, de Saint-Germain-des-Prés et de Belleville qui inviteront collectionneurs, professionnels et amateurs à découvrir leurs artistes. L'ENSBA sera associée à cet événement en exposant pendant trois jours au sein du Palais des Beaux-Arts un artiste de chaque galerie.

**La Fondation Van Gogh** à Arles vient d'ouvrir ses portes, après 3 ans de travaux, dans un hôtel particulier du XV<sup>e</sup> siècle entièrement repensé et agrandi. Elle accueille deux expositions jusqu'au 31 août : *Couleurs du*

*Nord, Couleurs du Sud*, consacrée à l'artiste et *Van Gogh Live !* où la directrice artistique Bice Curiger a réuni neuf artistes contemporains qui s'inspirent du travail de Van Gogh.

**Festival international d'art vidéo** des écoles supérieures d'art d3 Sound du 16 au 21 juin - Ecole Supérieure d'Art Nord-Pas de Calais / Dunkerque - Tourcoing

**Monumenta**  
Pour la sixième édition depuis 2007, Monumenta invite cette année Ilya et Emilia Kabakov, artistes d'origine russe. Ils proposent au public de se perdre dans le dédale d'une ville utopique, L'étrange cité, du 10 mai au 22 juin.

**Tomasz Kowalski**, jeune artiste polonais, a été nommé Lauréat du Prix de Dessin 2014 de la Fondation d'Art Contemporain Daniel & Florence Guerlain.

**Le salon biennal CRAC 2014** se tiendra à Champigny du 6 au 25

juin. Un prix du Jury et un Prix Jeune Public seront décernés parmi les 39 artistes émergents participants. Maison des arts plastiques, 157 rue de Verdun, et salle Jean Morlet, 21 rue Albert Thomas - Champigny.

**La Photo Docks Art Fair**, foire internationale de photo et d'art vidéo se tiendra à Lyon du 5 au 28 septembre. Les 3 jours de foire se poursuivront par 3 semaines d'exposition.

**L'espace d'art contemporain HEC** fête ses 15 ans et vous invite à venir découvrir le dimanche 18 mai les oeuvres réalisées par les artistes en résidence sur le campus depuis 2010 dont *The altar of sacrifice* des Frères Chapuisat. HEC 1 Rue de la Libération, Jouy en Josas

**Ateliers portes ouvertes des Beaux arts**, 4 et 5 juillet du 11 juin au 5 juillet, 3 semaines de conférences d'artistes et performances.

**Inauguration de La terrasse** : espace d'art de Nanterre, nouvel équipement territorial culturel dédié à l'art d'aujourd'hui. Le 28 juin, de 11h au petit matin. 57 boulevard de Pesaro, Nanterre

**Festival vidéo** : Vingt vidéos réalisées par des étudiants de l'Université de Harvard (Cambridge), de la Haute École d'Art et de Design (Genève), de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy à Tourcoing seront projetées au cinéma d'art et d'essai parisien La Pagode, le 26 juin.

**Emmanuel Régent au FRAC PACA**  
Son exposition : L'Aube incertaine, fait suite à l'acquisition d'une oeuvre de l'artiste par le FRAC. Du 4 juillet au 30 août, 20 bd de Dunkerque, à Marseille, où l'on pourra voir d'autres dessins dans les vitrines des Galeries Lafayette.

## FRAC Centre, Double jeu



Cécile Beau, *C=1/4px, Installation sonore*, 2008. Copyright Cécile Beau

Depuis sa création au début des années 1990, le Frac Centre questionne les rapports entre pratique artistique et architecturale. Il invite cet été, douze artistes de sa collection à choisir et présenter un architecte aux côtés de leur œuvre. Échos et résonances, dissonances et

confrontations entre ces artistes d'aujourd'hui et ces architectes des années 1960-70 contribuent ici à une compréhension renouvelée de ces projets d'architecture.

L'exposition met en exergue à travers cette double vision, les démarches activistes de

réappropriation de la ville (Attia/La Pietra, Colomer/Friedman, Froment/Soleri), les architectures modulaires (Beau/Hafner, Prévioux/ Chanéac) ou encore, les constructions précaires et poétiques de l'espace (Reip/Sottsass Jr.). D'autres procèdent aussi à un détournement dans la perception de l'espace et du temps (Garcia/Superstudio, Lamarche/Pettena).

La raffinerie miniature de Cécile Beau, Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo en 2011, illustre parfaitement le propos avec une architecture incroyable constituée de verreries de laboratoire qui distillent et propagent un son de flux urbains.

C'est aussi l'occasion de découvrir la nouvelle architecture dynamique et audacieuse de l'agence Jakob + Macfarlane, totalement dessinée numériquement. Cette superbe extension, structure tubulaire recouverte d'aluminium et de verre, revisite l'ancien entrepôt militaire devenu laboratoire d'architecture expérimentale.

Sylvie Fontaine

### INFOS PRATIQUES

**Les Turbulences, FRAC Centre**  
88 rue du Colombier, Orléans  
**du 17 mai au 17 août**

## Sophie Dubosc, Avec ou sans raison

Dans le cadre de *Monographie*, Sophie Dubosc (née en 1974) investit le FRAC Haute-Normandie par un dialogue de 12 pièces, de *Décharge* (2005) à trois (re) créations in situ dont *Détail*, un infini déroulé de 60 mètres de long recouvert de cheveux. Étran-

gété du titre qu'elle a souhaité pour cette exposition *Avec ou sans raison* ! En références à la gravure éponyme de Goya et à une autre estampe de cet maître espagnol dont elle souligne l'engagement : *Le sommeil de la raison engendre des monstres*. De l'autre artiste convoqué : Eadweard Muybridge, elle emprunte les titres de *The Human Figure in Motion* qu'il donna à chacune de ses décompositions de corps en mouvement en les juxtaposant sur les photographies officielles qu'il prit du camp militaire étasunien de Gillem ; le tout est restitué dans sa vidéo *Panorama*. Et le troisième sera anonyme, par ce troublement de l'apparent, en caviardant tous les noms propres d'un échange de lettres pour ne laisser que l'anonymat de *Correspondance*. Dans cette exposition, interrogeant le corps de souffrance - *Bras cassé* sublimisé par sa seule fonte dans ce matériau noble qu'est le bronze -, la violence politique - *Décharge* par la surface d'un bureau noirci d'encre de Chine -, le dérisoire du seul nom de *Victoire* au tronc de plâtre sans bras ni jambe, posée sur une table de camping, se joue la correspondance des affinités du minimalisme des moyens et du surréaliste du message, en des processus d'appropriation qu'elle se plaît à dérégler. L'installation revisitée de tapis de prière : *Prière* joue de son instabilité et de sa vulnérabilité par la poudre de cendres de bois si volatile dépo-

sée sur leurs surfaces alors que la proposition de *Rideau*, (re) créée, provoque la frustration de ne pouvoir accéder derrière cette pièce de tissu verte alourdie par le plâtre qui en dessine les plis. Dérèglement de la raison en sorte !

Gilles Kraemer

### INFOS PRATIQUES

**FRAC Haute-Normandie**  
3, Place des Martyrs-de-la-Résistance,  
Sotteville-Lès-Rouen  
**du 17 mai au 27 juillet**



Sophie Dubosc, *Victoire*, 2008. © Sophie Dubosc



Sophie Dubosc, *Bras cassé*, 2011.  
Collection Frac Haute-Normandie © Sophie Dubosc

## Frac Nord-Pas de Calais, Nouvelles Générations - Constellations



ECHAKCH Latifa, *A Chaque stencil une révolution*, 2007, Courtesy Latifa Echakch et Kamel Mennour, Collection FRAC Nord-Pas de Calais © Latifa Echakch

Située face à la mer sur le site historique des chantiers navals de Dunkerque, la nouvelle architecture du FRAC par Lacaton & Vassal, à proximité du LAAC, renforce magnifiquement ce pôle de création contemporaine. Le bâtiment, jumeau transparent adossé à l'ancien atelier de préfabrication AP2 surnommé « la cathédrale », se déploie sur six niveaux. Il s'ancre dans le paysage comme une « maison ouverte » invitant le promeneur à découvrir ses nombreux espaces intérieurs. Les architectes ont réussi à préserver la mémoire du lieu, en conservant intacte la halle initiale, tout en proposant son double qui répond parfaitement au cahier des charges d'un FRAC. En effet un FRAC n'est pas un musée mais il a pour mission de montrer les œuvres de sa collection, à ce jour 1500 pièces, dans des espaces d'exposition en interne mais aussi hors ses murs, de pouvoir projeter films et vidéos dans une salle obscure. Il se doit également de sensibiliser les différents publics à la création contemporaine au travers de médiations et d'ateliers. Enfin il doit prévoir des espaces de stockages pour sa collection actuelle et en devenir. Toutes ces fonctions ont trouvé place dans ce volume aménagé en modules qui peuvent être compartimentés selon les besoins et ce au sein d'une enveloppe légère, isolante et laissant pénétrer la lumière naturelle.

Au fil du parcours, le visiteur perçoit les volumes différemment et ne découvre la vue panoramique qu'au dernier étage sur le Belvédère, sorte de terrasse couverte, qui

reste un espace libre d'usage, incitant à la réflexion et la contemplation.

La collection de ce FRAC, commencée en 1983 recense des œuvres d'art contemporain et de design réunies autour d'un noyau historique. Depuis 1998, l'accent est porté sur l'interaction entre art et design comme le montre l'installation de Lang et Baumann visible actuellement dans l'espace du café. Une autre œuvre semi pérenne est celle de Latifa Echakch, où une

salle entière est tapissée de papier carbone d'où le pigment s'écoule sur le sol, comme un vestige d'une mémoire délavée.

Deux nouvelles expositions sont proposées cet été à partir de la collection : « *Nouvelle génération* » qui questionne la place du jeune, son importance et les difficultés auxquelles il peut se heurter et, met en scène rituels et chemins de vie d'adolescents et « *Constellations* » qui montre le dialogue entre des œuvres antérieures et les récentes acquisitions autour de la thématique de l'exploration galactique

et des éléments de la sphère céleste. L'itinéraire propose au visiteur une expérience perceptive au travers des œuvres avant de découvrir le ciel étoilé dans le Belvédère du 4<sup>ème</sup> étage.

Sylvie Fontaine

### INFOS PRATIQUES

#### FRAC Nord-Pas de Calais

503 avenue des Blancs de Flandres,  
Dunkerque  
*Nouvelle Génération*  
*Constellations*  
du 17 mai au 31 août



Frac Nord-Pas de Calais © Philippe Ruault / Lacaton&Vassal

## Des artistes désarmants



Michel Aubry, *Le Manteau d'Ernst Jünger*, 2011, © Michel Aubry\_Courtesy Michel Aubry et Galerie Eva Meyer

des cadres accrochés à l'envers, témoins muets. Leur présence virtuelle est renforcée au sol par une pile impressionnante de cartes postales de monuments aux morts, elles aussi empilées à l'envers.

Liane Lang a réalisé une série de petites sculptures en bronze afin de recréer des statues officielles disparues. Elle s'intéresse à la question du sens de la préservation et de la destruction des icônes. Elle pose dans les bras de sculptures monumentales mises au rebut, un mannequin en silicone. Ironise parallèlement sur le fait que les socialistes aient fondu des statues de tsars pour ériger à la place des sculptures de Lénine.

Michel Aubry entretient un rapport ludique avec la guerre. Il dialogue avec Joseph Beuys, pilote survivant de l'armée allemande dont la légende dit qu'il aurait été sauvé par des Tatars, hommage et démythification !

Même démarche vestimentaire au sujet du manteau de l'écrivain-entomologiste Ernest Jünger, discrètement brodé d'insectes. Michel Aubry bourdonne autour de l'auteur de l'oeuvre *Orages d'acier*.

Enfin, cette exposition trouve tout son sens et son intérêt dans la présentation majeure des pièces de l'artiste benjamine, Léa Le Bricomte, fascinée depuis l'enfance par les jouets de garçon et dont les grand-parents étaient armuriers. Le corps de Léa est régulièrement l'objet de performances. Elle manie les armes pour les tourner en dérision. Ses médailles font référence aux *drippings* de Pollock, à Robert Filliou. Le même qui proposait dans une Déclaration officielle en 1970 d'échanger les monuments aux morts avant de faire la guerre. On ne peut rêver de plus bel hommage à la Paix.

Geneviève Roussel

### INFOS PRATIQUES

**Musée des Beaux-Arts de Calais**

25, rue Richelleu, Calais

*Monument*

**jusqu'au 16 novembre**

L'anniversaire de la Première Guerre mondiale, du Débarquement en Normandie s'imposent comme thèmes de réflexion autour de la question de la commémoration.

*Monument* est une déambulation qui débute par le Prêt à porter guerrier de Sylvie Ungauer. L'artiste présente des modèles réduits de blockhaus construits sur la Côte par les Allemands. Sylvie Ungauer, avec la dextérité d'une modiste, habille de feutre gris ces monuments anthropomorphes pour qu'ils s'apparentent à des coiffes, des bunker-burqa transformés en architectures portables. Clin d'œil sensible et criant aux femmes voilées, démonstration habile où l'architecture fait corps, l'habit se substitue à l'habitacle avec une même sensation de prison ou d'armure.

En écho, Carole Fékété remonte le temps jusqu'au Moyen Âge. Comme une sage photo de classe, petits et grands posent gentiment dans leurs armures. De sages soldats de plomb remis à neuf, si pacifiques qu'on n'en oublierait presque leurs fonctions guerrières, quoique !

Voir les magistrales et esthétiques pyramides de sable domestiqué de Benoît Billotte. Puis, adhérer à la démarche de Patrick Tosani qui s'inscrit dans le registre de la mémoire à la manière de Boltanski. Avec

Carole Fékété montrera l'une de ses vidéos, du 14 au 17 mai, galerie Scrawitch, 6bis cité de l'ameublement, Paris 11<sup>e</sup>



Carole Fékété, *Les Armures*, 2014, Coproduction FRAC Basse-Normandie, Musée des beaux-arts, Calais, Musée de l'armée, Paris et l'artiste © Carole Fékété

## Georges Rousse, Utopies partagées



Georges Rousse, Mumbai 2014, making off © Sandra Galligaro



tives est le fruit d'une manipulation artistique, d'un travail géométrique dans des angles à calculer, des formes à peindre sur les murs, sol et plafond, donnant naissance à une forme géométrique qui sera visible d'un point de vue unique. La photographie de Georges Rousse en gardera la réminiscence. L'une des salles est entièrement dédiée à l'œuvre qu'il a réalisée en janvier 2014 en Inde, dans un des bidonvilles de Mumbai (ex-Bombay), Shivaji Nagar, avec la complicité de jeunes Rhône-alpins et Indiens en insertion. Sur Le Plateau est reconstitué à l'identique le lieu de réalisation de cette œuvre, une pièce carrelée dans laquelle il inséra un rond puis une étoile.

Gilles Kraemer

### INFOS PRATIQUES

#### Le Plateau - Région Rhône-Alpes

1 esplanade François Mitterrand, Lyon  
jusqu'au 26 juillet

Autre exposition de Georges Rousse  
au Creux de l'enfer à Thiers  
du 4 juin au 14 septembre

Le Plateau, au sein du bâtiment du Conseil régional de Rhône-Alpes, accueille Utopies partagées de Georges Rousse (né en 1947), exposition d'une quarantaine d'œuvres, de 1982 à 2014 : photographies de bâtiments promis à la démolition ou en reconversion en Rhône-Alpes, Paris, Palerme, Houston ou Montréal, esquisses de ses projets, carnets de voyage et vidéos. Investissant les décombres d'un édifice ou les locaux désaffectés, il retransfigure ces lieux voués à la disparition ou

à l'oubli, les transforme une dernière fois dans ce passage de la friche à l'œuvre d'art. Ils jouissent d'une nouvelle vie, éphémère certes mais fixée dans l'éternité par le témoignage photographique de son travail d'anamorphose, ce troublement visuel si cher aux artistes de la Renaissance (comment ne pas penser au crâne anamorphosé des Ambassadeurs d'Hans Holbein le Jeune), dans ce tremblement entre réel et imaginaire, premier et arrière plan. Ce vacillement des perspec-

## Walid Raad au Carré d'Art de Nîmes



Walid Raad, *I Might Die Before I Get A Rifle\_Device I*, 1989, impression jet d'encre (encres archive et papier), 160 x 212 cm. Courtesy de l'artiste et Galerie Steir-Semler, Beyrouth / Hambourg © Walid Raad

tuel à partir des traces de la guerre civile. Présentées comme une fondation, les archives sont en réalité compilées par l'artiste, réinventées ou fantasmées, à partir de matériaux existants ou non, ce qui conduit à un brouillage des frontières entre fiction et documentaire, auteur et réceptacle, perception psychique et véracité historiographique. Un art du décalage temporel renforcé par un dispositif artistique ambigu, que l'on retrouve dans *Scratching on Things I could Disavow* découvert partiellement au Louvre en 2013. Reprenant le même mode opératoire présentant son travail comme des énigmes ouvertes au spectateur, il dessine les contours du devenir de l'industrie culturelle occidentale transposée au Moyen Orient (Le Louvre, Guggenheim) et les incertitudes face à cette dérive universelle et à ce recul de la tradition sur fond de guerres incessantes dans toute la zone.

Marie de la Fresnaye

### INFOS PRATIQUES

#### Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes

16 place de la Maison Carrée, Nîmes  
Walid Raad, *Préface*  
du 23 mai au 14 septembre

Cette première rétrospective d'envergure muséale au Carré d'art musée d'art contemporain de Nîmes se focalise sur deux corpus emblématiques de l'artiste libanais Walid Raad : *The Atlas Group* (1989-2004) et *Scratching on Things* :

*could Disavow* (depuis 2007). Initié en 1989 et fondé officiellement 10 ans plus tard, *the Atlas Group* est un collectif situé entre Beyrouth et New York qui entend réécrire une histoire alternative du Liban ac-

## Stéphane Pencreac'h, Peinture d'Histoire



Stéphane Pencreac'h, *Tunis*, 2013, huile sur toile, polyptique, 195 x 780 cm © ADAGP, Paris, 2014.

Comment ne pas évoquer *les Grandes misères de la guerre* de Callot ou *El tre de mayo* de Goya en regardant ces représentations des conflits au Maghreb et au Proche-Orient que Stéphane Pencreac'h (né en 1970) interprète dans ses toiles de 8 mètres de long montrées au MAMAC, dans cette dénonciation et cette émotion face à ces événements de l'histoire avec un grand H. *Tombouctou* dans un large panoramique montre, en sa figure centrale, une moderne Pietà avec une victime qui se retrouvera en lévitation sur les panneaux latéraux. À gauche et à droite, un rond de sang évoque la planète Mars, celle du dieu guerrier et des slogans apparaissent que salafistes et intégristes affichaient dans

cette ville aux 333 saints. Avec Tunis, à l'origine du « *Printemps arabe* » par la mort de Mohamed Bouazizi s'immolant par le feu, ce corps martyr apparaît en élévation alors que la foule converge vers la ville embrasée. Dans un coin, des femmes brandissent le slogan « Dégage ». Dans *Tripoli*, un corps supplicié se dédouble en miroir, pendu par les pieds, un sac sur son visage. Un garçon, moderne Gavroche, observe la révolution en marche, cette ville incendiée et la foule, massée sous les bannières nationales, déferlant vers le rivage. Au mur, la photographie de Nicolas Sarkozy, marquant l'implication française, surplombe le portrait de Khadafi peint au sol en anamorphose. *Le peuple du Caire*, venu des faubourgs, bran-

dissant slogans et drapeaux est très impressionnant. Comme un raccourci entre passé et présent, la foule avance, encadrée, entre le dieu funéraire Anubis et une femme brandissant un slogan et, de l'autre côté, les mains ensanglantées des ennemis tués au combat dans l'Égypte antique et Hosni Moubarak emprisonné.

Gilles Kraemer

### INFOS PRATIQUES

**MAMAC – Musée d'Art Moderne et d'Art contemporain**  
Place Yves Klein, Nice  
jusqu'au 31 août

## Tailles douces, CRAC de Sète

Jacques Julien envisage l'espace d'exposition comme un terrain de jeux qu'il module à l'infini, le monde sportif devenant pour lui prétexte à dépasser l'antagonisme peinture/sculpture, pour sonder distanciation critique et rapport au spectateur. Dans cette première grande monographie en France, il nous livre toutes les facettes récentes de ses réflexions sur les enjeux fondamentaux de la création artistique, s'appropriant l'espace, du sol au plafond, d'un point de vue perspectif. Oscillant entre spectaculaire et absurde, son iconographie engendre une dérive narrative, où nous rencontrons un jardin de sculptures à hauteur d'enfant sur paillason, un panneau de basket avec des jambes, un nuage en herbe, une cabane pour oiseaux suspendue, des corps morts à l'abandon, des maquettes empathiques, le tout dans une dimension tragico-poétique où il est question de la chute et d'une temporalité anesthésiée.

Comme une impuissance de la sculpture où le panneau de basket en équilibre précaire contient l'idée du tableau le plus radical et abstrait qui soit : le carré noir sur fond blanc. Fortement influencé par Barnett Newman, Blinky Palermo ou Carl André, il

joue de l'ambivalence abstraction/figuration, et sa série de 72 petites sculptures manuelles, les Empathiques, réalisées pour Chamarande, est un condensé de ses recherches plastiques, où s'inscrivent en filigrane les figures de Jaspers Johns, Giorgio de Chirico, René Magritte... Un répertoire de gestes et de formes qui tend vers une économie de moyens et dimension artisanale. Les ruines et prémices d'une sculpture deviennent un magma organique, sorte de pâte à modeler, de cimetière d'oeuvres. Manipulation et ratage. Rebus et régression. Cordes, chaînes, rondins, cabanes, coussins rayés en noir et blanc, ces éléments par essence contradictoires renvoient à la littérature, dans des correspondances autour de l'errance et de la solitude. Buster Keaton lui-même n'était-il pas condamné à une pente trop raide ou un vent trop violent ? Il semble en tout cas que *Tailles Douces*, dans sa persistance à vouloir faire bonne figure et tenir

debout, nous laisse dans la bouche une saveur douce amère, comme une métaphore sensible de la sculpture d'aujourd'hui.

Marie de la Fresnaye

### INFOS PRATIQUES

**Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon**  
26, quai Aspirant Herber, Sète  
Jacques Julien, *Tailles Douces*  
jusqu'au 9 juin



Jacques Julien, *sans titre*, 2014 - *The Letter (after David Smith)*, 2014 - *Dadada*, 2013. Photographie : Marc Damage © CRAC LR



Jacques Julien - *série Les vagabonds*, 2011 - *sans titre*, 2014  
Production CRAC LR. Photographie : Marc Damage © CRAC LR

## Peter Downsborough, amplitude à l'œuvre au MRAC de Sérignan



Peter Downsborough, AND, HERE, AS, OR, SET four corner piece, 2013. Sculpture en quatre parties. Courtesy de l'artiste et galerie Martine Aboucaya, Paris. ©Peter Downsborough and Artists Rights Society (ARS) New York. Photographie JP Planchon

À la croisée entre minimalisme et art conceptuel, Peter Downsborough opère dès la fin des années 60 une lecture multiple de l'espace fondée sur la juxtaposition de signes et d'intervalles jouant sur le rapport extérieur/intérieur, signifiant/signifié dans une pratique de l'épuration constante et rigoureuse. Pour sa seconde invitation au Musée Régional d'art contemporain de Sérignan il intervient dès le parvis du musée pour nous conduire jusqu'à un au-delà visuel parsemé d'indices et d'entre-deux, où sont convoqués tour à tour sculptures, photogra-

phies, films, estampes, éditions, dans des dispositifs inédits. La plasticité du langage et une structuration nouvelle de l'espace à l'aide de figures géométriques simples qui suggèrent plutôt qu'elles ne délimitent, invitent le spectateur à une projection autant esthétique que philosophique autour du déplacement et passage du temps. Ce qui sépare et ce qui rassemble (and,as,but, encore, la, la) des allocutions monosyllabiques combinées à des lignes orthogonales : un programme tout en discrétion qui atteint ici une réelle puissance de frappe,

que l'on soit dans la salle basse (dédiée à de grandes séries de photographies), le cabinet d'arts graphiques (l'artiste a réalisé 101 livres), les salles du haut (consacrées aux maquettes et aux films) ou même les couloirs et coursives. Comme une partition qui se déroule à l'infini, les champs d'intervention de l'artiste articulent une pensée et questionnement la place du corps. Les maquettes, qui renvoient à sa formation initiale d'architecte, disposées sur des socles comme des œuvres à part entière, dessinent de futures interventions dans l'espace urbain. Conçu comme un storyboard en puissance, le film qui se concentre sur l'espace mémoriel, répond et interagit avec le livre comme médium.

Situé dans une ancienne cave viticole et signalé par l'œuvre de Daniel Buren «Rotation», le MRAC, inauguré en 2006, présente sur une totalité de 2700m<sup>2</sup> également une nouvelle présentation de ses collections, qui met l'accent sur les dernières acquisitions d'artistes de renommée nationale et internationale, des années 1960 à nos jours.

Marie de la Fresnaye

### INFOS PRATIQUES

Musée Régional d'Art Contemporain  
Languedoc-Roussillon

146 Avenue de la Plage, Sérignan

Peter Downsborough

jusqu'au 11 juin

Rosson Crow

à partir du 28 juin

## Peter Buggenhout à Vassivière



Exposition «Champ d'expériences», 2012 Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière © Aurélien Mole

Depuis 2012, le Centre International d'art et de paysage de l'île de Vassivière s'est doté d'une résidence d'artistes dans l'annexe du château, multipliant ainsi les potentiels d'un lieu emblématique stimulant l'imaginaire autour des enjeux actuels de la sculpture.

En écho à « l'île aux pierres », au milieu d'un lac de 1000 hectares, et à l'architecture

post moderne du bâtiment signée Aldo Rossi, c'est l'artiste flamand Peter Buggenhout qui est invité aujourd'hui à exposer, dans la lignée d'artistes phares tels que Thomas Hirschborn, Fabrice Hyber, Claude Lévêque, Michelangelo Pistoletto ou Tino Sehgal.

Sur ce territoire îlien multipliant les points de vue sur la nature et les œuvres, les épaves

post-apocalyptiques de l'artiste, qui mêlent stabilité industrielle et fascination pour l'informe, prennent une résonance particulière. À chaque salle correspond une typologie d'œuvres précise, couvrant une vingtaine d'années, des « Gorgo » aux « Mont Ventoux ». Mais c'est dans la nef du centre d'art qu'il nous livre un amalgame puissant de toutes ses recherches, dans ce vaisseau fantôme à la dérive, maquette remplie de déchets industriels qui rejoue l'artifice du bâtiment, œuvre dans l'œuvre, architecture dans l'architecture.

Dans l'obscurité du phare, comme en contrepoint à l'histoire du tourisme de Vassivière depuis les années 1950, cette silhouette dégonflée et souillée nous laisse face à un sentiment d'instabilité, comme après une catastrophe.

Entre mythologie et science fiction, Peter Buggenhout nous invite, à Vassivière, à un nouveau voyage chaotique et perturbant, au carrefour de l'infra-mince et des mutations infinies de notre monde contemporain.

Le bois de sculptures

Implanté sur l'île de Vassivière, le bois de sculptures du Centre d'art accueille des œuvres temporaires ou permanentes, monumentales ou discrètes.

Marie de la Fresnaye

### INFOS PRATIQUES

Centre international d'art et du paysage de  
l'île de Vassivière, Beaumont-du-Lac  
jusqu'au 22 juin

## Un voyage à Nantes : entre terre et mer, l'art contemporain

Le Voyage à Nantes, manifestation festive et estivale mise en œuvre depuis plusieurs années par la ville de Nantes, permet de découvrir au gré d'un parcours urbain des œuvres d'art contemporain, installées pour certaines de manière pérenne de Nantes à Saint-Nazaire au fil des différents *Estuaires*, transformant durablement le paysage de cette terre en mouvement et haut lieu du spectacle vivant et décalé (qui ne connaît pas le Royal de Luxe et ses Machines merveilleuses autant qu'infernales ?).

**Le Voyage à Nantes, un parcours, des lieux investis par différents artistes : le cru 2014 est prometteur**

Signalons notamment la présence d'une œuvre de Vincent Mauger sur la célèbre place du Bouffay (Artais vous a emmené voir son exposition à la Maréchalerie en 2012), et surtout le musée nomade *Curiositas*, avec Anne et Patrick Poirier en artistes invités.

Ces deux artistes, sculpteurs, architectes et archéologues à leur façon, ont répondu à la sollicitation du musée des Beaux-Arts en cours de rénovation et extension, et proposent un parcours d'exposition de ses collections dialoguant avec celles du musée Dobrée et du Museum d'histoire naturelle, dans cinq hauts lieux du patrimoine nantais : le Lieu Unique, la Maison de l'architecture, l'École d'architecture, le passage Sainte-Croix et le Temple du goût. Conçus comme des « Chambres de curiosités », ces espaces entrent en résonance avec



Vue de l'exposition de Bruno Peinado, *L'Echo/Ce qui sépare* au Frac des Pays de la Loire. Cliché Marc Domage

les croisant dans un univers à la fois fantasmagorique et inspiré de l'ordinaire.

L'exposition conçue à la HAB Galerie est une rétrospective qui permettra d'approcher l'ensemble des thèmes universels chers au fondateur du mouvement *Xiamen Dada* ayant pour devise « le zen est Dada. Dada est le zen » : les grands mythes, les stratégies du pouvoir, les capacités destructrices et créatrices de l'Homme...

Un peu plus loin sur l'estuaire dont le paysage est désormais ponctué d'œuvres pérennes, on pourra découvrir son *Serpent d'océan* créé pour Estuaire 2012 sur une plage de Saint-Brévin-les-Pins, squelette de reptile de 120 m de long faisant écho à la forme sinueuse d'un pont tout proche de Saint-Nazaire, apparais-

sant et disparaissant au gré des marées, et dont les vertèbres figurent les carrelets, poissons typiques de la pêche locale.

**Bruno Peinado déjoue le rôle du commissaire pour le Frac Pays de la Loire**

Un peu comme un buffet qu'il dresserait pour des amis, Bruno Peinado invite à sa table souvenirs nantais (il a passé 4 années dans cette ville pour son post-diplôme à l'École des Beaux-Arts de 1993 à 1997), anciens étudiants et proches (ses filles notamment !). Au final, plus de 200 artistes.

Dans un jeu de correspondances affectives et formelles, nous voyons surgir un paysage (Jardin des Simples comme il le qualifie) fortement coloré à Carquefou au Frac Pays de la Loire. Comme des archipels échappés d'un continent éclaté les œuvres s'inscrivent dans des ruptures, des disjonctions qui découpent l'espace en zones autonomes et dès le mur de l'entrée conçu comme un wall drawing d'influences. Selon lui : le réel ne serait qu'un leurre total, qu'un pli déjoué et démultiplié par de nombreux points de vue, de décalages. *Ce qui sépare* titre de l'exposition n'est qu'un des deux volets de l'intervention du plasticien qui se poursuit à la HAB galerie avec *L'Echo*, la face cachée, le revers, une «schizophrénie de commissaire» déclare-t-il, tout en noir et blanc.

Marie de La Fresnaye et  
Nadine Poureyron



*PingPong*, Huang Yong Ping, *Three Wings*, 2003, et *Yong Ping - Ping Pong*, 2002-2005, courtesy Huang Yong Ping, Paris

les chefs-d'œuvre des collections des musées.

**Et aussi, un Magicien de la terre à la HAB Galerie**

La HAB Galerie, lieu dédié à l'art contemporain, présente une exposition monographique de l'artiste chinois Huang Yong Ping, découvert par le monde occidental à l'occasion de la mythique exposition *Les Magiciens de la Terre* au centre Georges Pompidou et à la Halle de la Villette en 1989.

Cet artiste né en 1954 développe un art qui interroge sans cesse les cultures, les confrontant,



*Palanquin*, Huang Yong Ping, *Palanquin*, 1997, courtesy Huang Yong Ping, Paris



*TheWiseMan*, Huang Yong Ping, *The Wise Man Learns from the Spider How to Spin a Web*, 1994, courtesy Huang Yong Ping, Paris

### INFOS PRATIQUES

*Le Voyage à Nantes*  
du 27 juin au 31 août

#### HAB Galerie

21 quai des Antilles, Nantes  
*Huang Yong Ping*, exposition monographique  
jusqu'au 14 septembre

#### Frac Pays de la Loire

La Fleuriaye, Carquefou  
*Bruno Peinado, L'Echo/Ce qui sépare - une exposition personnelle collective (ou l'inverse)*  
jusqu'au 1<sup>er</sup> juin

Gerard Byrne  
du 4 juillet au 21 septembre

# → Rencontres

## Miguel Angel Molina, L'effet mcguffin

Comme certains savent, pour expliquer ce qu'est un mcguffin, le mieux est de raconter cette scène qui se déroule dans un train... « Pourriez vous me dire qu'est-ce c'est que ce paquet à l'aspect bizarre que vous avez placé dans le filet au-dessus de votre tête? » demande un passager. L'autre, répond : « ah!, ça c'est un mcguffin. » Le premier veut alors savoir ce qu'est un mcguffin et l'autre lui explique : « Un mcguffin est un appareil pour chasser des lions en Allemagne. » « Mais en Allemagne, il n'y a pas de lions !? », dit le premier. « Alors ça, ce n'est pas un mcguffin... » dit l'autre.

Kassel n'invite pas à la logique.

Enrique Vila-Matas



Le livre de Vila-Matas commence avec cette petite histoire qu'Hitchcock aurait racontée à François Truffaut, pour se moquer de ceux qui exigent une explication à tous les éléments d'un film et une cohérence parfaite entre eux. Pour Hitchcock, il était avant tout question de

raconter une bonne histoire, sans attacher trop d'importance aux petites approximations. Il considérait les films comme un spectacle en soi et non comme une copie conforme de la réalité.

Vila-Matas, qui est un grand conteur, raconte souvent les histoires des autres comme la sienne propre et le récit final est un étrange mélange entre érudition documentaire et histoires inventées où l'on glisse du vrai au vraisemblable en passant par l'absurde. Finalement le *mcguffin* est un prétexte pour mettre en place un sujet plus vaste, une sorte de porte d'entrée.

Le travail des artistes tient aussi à ce qu'on pourrait appeler *l'effet mcguffin*. Les néophars ou la Cathédrale de Rouen seraient les *mcguffin* de Monet au même titre que les bandes verticales de 8,7 cm sont le *mcguffin*

de Buren. Pour d'autres, ce serait simplement une histoire vécue ou inventée, une image banale ou inquiétante aussi bien que l'absence d'image.

Mon travail prend la nature plus ou moins liquide de la peinture pour mettre en évidence le caractère culturel des dispositifs liés à son histoire. *Les Tableaux ratés* comme les *Peintures en forme de flaque de peinture* sont des *mcguffin* au service du plaisir de manipuler des supports et la matière colorée de la peinture. Mes productions sont le résultat de cette confrontation avec la réalité concrète des matériaux, mais aussi d'une attitude conceptuelle et vitale face au monde.

Miguel Angel Molina

## Roland Schär : fragments – îlots – inventaires

Depuis toujours, je me pose la question sur la façon dont on aborde le monde : comment l'interprète-t-on, comment est-il organisé et comment peut-on y intervenir ?

Il s'agit d'interroger l'identité des objets, leur lieu d'avènement, et de créer une nouvelle spatialité qui rende compte des migrations des formes.

Certains travaux posent la question de la pertinence de l'organisation du savoir telle qu'elle a été fondée par les « cabinets de curiosité » : en confrontant ces univers miniatures à de nouvelles formes, de nouvelles textures, en les mettant en résonance avec une part de rêve, de liberté, je mets en question les références intellectuelles et les repères esthétiques qui fondent notre compréhension du monde.

En partant de matériaux dessinés en voyage et de dessins très libres exécutés dans l'atelier, j'associe à l'ailleurs au local dans des compositions numériques. Il en résulte des inventaires imaginaires, évolutifs et fragmentaires, ainsi que des cartes-téléscopages d'où émerge une géographie recomposée et intime, aidant à lire différemment le monde qui nous entoure.

Roland Schär



Roland Schär, *Inventaire #2*, 2012. 60x143 cm. Impression pigmentaire sur papier Hanemühle

# → Brèves

### Le 4<sup>e</sup> Prix DRAWING NOW

a été remis à Cathryn Boch, présentée par la Galerie Claudine Papillon.

**Le 18<sup>e</sup> Prix Antoine Marin** se tiendra du 6 au 28 juin 2014 à la galerie municipale Julio Gonzalez d'Arcueil. Un soutien indispensable à la jeune création à travers 3 Prix et le parrainage de 12 jeunes

plasticiens agés de moins de 40 ans par leurs aînés.

### Prix Sciences Po

Pour sa 5<sup>ème</sup> édition, le Prix Sciences Po pour l'art contemporain vient de récompenser deux jeunes artistes résidant et travaillant en France parmi 10 artistes sélectionnés par un jury de professionnels du monde de l'art. Le Prix du Jury a été

décerné à Elizaveta Konovalova et le Prix du Public à Thibault Brunet.

### Le Prix DDessin {14} / Institut français de Tanger

a été attribué, samedi 29 mars 2014, à l'artiste français Tudi Deligne représenté par la Galerie Mariska Hammoudi (Paris). Ce prix offre à l'artiste l'opportunité de partir un mois en résidence à

la Galerie Delacroix de Tanger en début d'année 2015.

### Le Prix de la jeune scène artistique méditerranéenne,

créé par HYam associé à la Fondation Jean-Luc Lagardère, réservé aux artistes de moins de 36 ans de nationalité grecque ou chypriote, sera remis le 2 juillet chez Artcurial.

# → Programme d'Artais

## Mai

**dimanche 18**

Rencontre avec **Cécile Beau**

**samedi 24**

59<sup>ème</sup> salon de Montrouge

## Juin

**samedi 14**

Petit tour de galeries du Marais

**dimanche 15**

Rencontre avec **Marion Verboom**

**samedi 28**

Entrées libres, programmation d'inauguration de La terrasse : espace d'art de Nanterre

## juillet

**du vendredi 4 au dimanche 6**

week-end "Voyage à Nantes"

**dimanche 27**

pique-nique à Chamarande

## Août

**du vendredi 22 au dimanche 24**

L'art dans les chapelles, Bretagne (sous réserve)

### Co-directrices de la publication :

Dominique Chauchat et Sylvie Fontaine

### Ont collaboré à ce numéro :

Dominique Chauchat, Marie-Elisabeth de La Fresnaye, Sylvie Fontaine, Gilles Kraemer, Pauline Lisowski, Céline Maillard, Miguel Angel Molina, Françoise Perrachon, Nadine Poureyron, Antoine Prodhomme, Geneviève Roussel, Roland Schär.

3 parutions par an, tirage 4000 exemplaires

Dépôt légal : 15 mai 2012

ISSN 2265-5336

Prochain numéro : octobre 2014

Version papier disponible sur abonnement

Version électronique sur le site d'Artais

122 rue Salvador Allende, 92000 Nanterre

Avec le soutien d'Etoile imprim

2 rue Henri de France 95870 Bezons

Tél. 01 34 34 14 14

Parce que notre intérêt pour l'art n'est pas dénué d'éthique, nous sommes particulièrement heureux de bénéficier de l'appui d'Etoile imprim, l'une des imprimeries françaises les plus innovantes en matière d'éco-responsabilité.

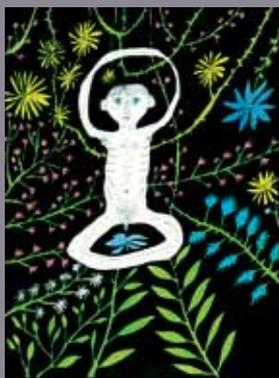
Et en outre, Etoile imprim aime l'art contemporain !

**ETOILE**  
imprim

# → Les multiples d'Artais

Débutez sans risques votre collection d'art contemporain

prix : 40 euros / exemplaire



David Ortsman, *sans titre*  
impression couleur  
29,3 X 39,6 cm sur papier  
conqueror CX 22, 320 g  
50 exemplaires numérotés  
et signés par l'artiste



Mathieu Weiler, *Tuyaux*  
impression couleur  
29,4 X 29,7 cm sur papier  
conqueror CX 22, 320 g  
25 exemplaires  
numérotés et signés par  
l'artiste



Ramsà, *Autre chose*  
impression couleur  
30 X 44 cm sur papier  
conqueror CX 22, 320 g  
25 exemplaires  
numérotés et signés  
par l'artiste

Nous contacter : [associationartais@gmail.com](mailto:associationartais@gmail.com)  
[www.artais-artcontemporain.org](http://www.artais-artcontemporain.org)

## 59<sup>e</sup> salon de Montrouge



Pierre Clément, *Hectares*, 2013. Installation.  
© Salon de Montrouge

Placé depuis 2009 sous la direction du commissaire artistique Stéphane Corréard et dans une scénographie signée matali crasset, le Salon de Montrouge continue cette année de promouvoir et d'accompagner la création contemporaine dans toute sa diversité au coeur du Beffroi, bâtiment emblématique des années 30 de la Ville de Montrouge qui organise et finance le Salon de Montrouge depuis 1955.

Sur 1500 m<sup>2</sup>, photographies, sculptures, dessins, vidéos, projets numériques et installations se révèlent ainsi au grand public dans des modules d'exposition dédiés, permettant de découvrir un ensemble significatif et cohérent du travail de chaque artiste.

Comme chaque année, la sélection 2014 est soumise aux regards expérimentés d'un jury composé de personnalités de l'art contemporain qui remettra les trois prix du Salon de Montrouge et offrira aux lauréats la possibilité d'être exposés au Palais de Tokyo et à la Biennale JCE (Jeune Création Européenne), comme avant eux Julien Sa-

laud ou encore Antoine Dorotte, tous deux révélés par le Salon.

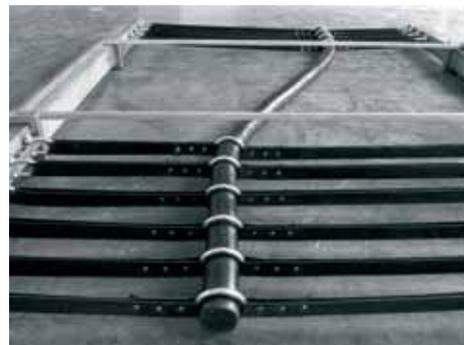
Nous regarderons plus particulièrement les expérimentations sculpturales d'Anne-Charlotte Yver, les parures troublantes de Clémentine Despocq, ou les belles installations de Pierre Clément. Et nous nous laisserons surprendre par tous !

**Samedi 24 mai :** Tables rondes sur les nouveaux rôles du collectionneur organisées par l'ADIAF, Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français, avec au programme : le collectionneur et sa collection, le collectionneur et son galeriste, le collectionneur et l'artiste...

### INFOS PRATIQUES

#### Le Beffroi

2 place Emile Cresp, Montrouge  
jusqu'au 28 mai



Anne-Charlotte Yver, *LDF - Acte 3 (Rapt)*, 2013.  
© Salon de Montrouge